



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Boris Babayan

Ingénieur, anime des Tables rondes en russe
au centre régional de Schwyz

« Pour faire son chemin dans la vie, il faut décider ce qu'on veut. Ensuite, les étapes à franchir sont claires. Ce que je veux maintenant, c'est rester à Schwyz et fonder à nouveau une famille.

J'ai grandi en Transnistrie, un État autoproclamé non reconnu officiellement qui se trouve entre l'Ukraine et la Moldavie. J'ai grandi chez mes grands-parents à Tiraspol, dans un immeuble de 40 appartements. J'ai reçu une très bonne éducation : une école anglaise pour commencer, puis une école d'agriculture et enfin des études d'agronomie à l'université.

À 21 ans, je suis arrivé en Rhénanie-Palatinat, en Allemagne, pour le premier de trois stages. J'ai appris l'allemand grâce à la télévision et au dictionnaire. Tout m'a plu en Allemagne : la culture, l'ordre, la manière dont les choses sont organisées. En tant que citoyen de l'ex-Union soviétique, je n'avais pas de perspectives.

De retour à Tiraspol, j'ai commencé un travail de doctorat sur le soja, mais j'ai dû l'interrompre parce que je me suis marié, nous avons eu un fils et j'ai dû m'occuper de ma famille. J'ai travaillé comme ingénieur, puis j'ai créé ma propre entreprise de construction métallique.

Je me suis toujours exprimé politiquement, j'ai cherché à dialoguer avec les autorités, j'ai exprimé mes critiques pendant la pandémie. En 2020, j'ai été arrêté et emprisonné pendant un an, avec des criminels. J'ai tenu le coup pendant cette période de détention, fait des expériences, été affamé - mais j'ai survécu. Au bout d'un an, je suis sorti de prison. J'ai réalisé que j'étais suivi, alors j'ai quitté le pays. Bientôt, j'ai reçu un appel de la maison m'annonçant que



j'étais condamné une deuxième fois et que je ne pouvais pas revenir vivre au pays. Une de mes camarades de classe vivait en Suisse, c'est ainsi que je suis arrivé ici en 2021. J'ai vécu dans différents centres d'asile, aujourd'hui je travaille dans celui de Morschach en tant qu'animateur.

J'ai rapidement suivi des modules d'interprétariat communautaire. Lorsque la guerre a commencé en Ukraine, j'étais très sollicité. J'aidais là où je pouvais. Je suis le seul interprète masculin dans le canton de Schwyz pour l'ukrainien et le russe. C'est en traduisant que j'ai découvert les Tables rondes de Hommes-Tische.

Je tiens à montrer aux autres comment fonctionne la Suisse : le système de santé, les transports publics, le marché du travail. Les gens de l'ex-Union soviétique ne font pas confiance au système suisse. Moi, j'ai vite compris comment les roues tournent.

Lors des Tables rondes entre hommes, je dis toujours : "Les gars, la base c'est d'apprendre la langue". Quand on parle bien la langue, alors les gens nous écoutent.

J'aimerais maîtriser parfaitement l'allemand et obtenir cette année encore le brevet fédéral d'interprète. J'aimerais aussi commencer une formation en psychologie et fonder un parti politique. Car j'ai des choses à dire au monde. »

Rédigé par Manuschak Karnusian

Découvrez d'autres parcours sous: www.femmestische.ch/portraits